



HAL
open science

Un détour par Chaminadour

Bastien Mouchet

► **To cite this version:**

Bastien Mouchet. Un détour par Chaminadour. Constellation Cendrars, 2017, Constellation Cendrars, 1. hal-01941844

HAL Id: hal-01941844

<https://hal.science/hal-01941844>

Submitted on 15 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur un détour par Chaminadour

Les grands chemins

« Honneur à Mathias Enard », « Honneur à Blaise Cendrars » affichaient les banderoles brandies par quelques Guérétois derrière deux vaches brunes enguirlandées d'hortensias qui défilaient sous la bruine de ce dimanche de septembre. Au devant du cortège, sa main tremblante brandit au ciel cherchant à interpeller la préfecture de la Creuse, réclamant sous son chapeau feutre une revalorisation de la culture et de l'agriculture dans une même protestation, Hugues Bachelot, organisateur des *Rencontres de Chaminadour*, clôt en fanfare cette onzième édition. Les participants applaudirent la fin de quatre jours de tables rondes, d'expositions, de lectures et de propositions artistiques autour de l'œuvre et de la vie de Blaise Cendrars. Dire cette ambiance particulière qui fait de cet événement un véritable ovni des rencontres littéraires en France, c'est un peu prendre la mesure de l'impact de l'héritage de Cendrars.

Après « Maylis de Kerangal sur les grands chemins de Claude Simon » l'année dernière, une parenté intellectuelle et artistique s'est établie entre Mathias Enard et Blaise Cendrars : la *Boussole* du premier emmène son lecteur dans un voyage nocturne au cœur de l'Orient, les textes du second nous accompagnent, eux-aussi, dans un voyage perpétuel à travers les mots, le monde et les méandres de l'intime. Derrière la silhouette massive, le visage de bourlingueur et le charisme chaleureux de Mathias Enard, peut se dresser le souvenir de Blaise Cendrars, et s'instaurer un dialogue fécond entre amateurs, passeurs de textes et artistes. L'occasion pour les visiteurs de découvrir l'un ou l'autre. L'originalité de cette proposition tient dans ce tête-à-tête entre écriture contemporaine et textes canoniques, à l'opposé de la plupart des autres retrouvailles littéraires annuelles. Deux univers poétiques énormes, pleins de mystères et de rêveries, se sont entrechoqués et bousculés pendant un long week-end, mais la petite ville de Guéret a été à la hauteur de la secousse.

Une « garbure » littéraire

D'autres écrivains étaient au rendez-vous, notamment ceux du collectif Inculte, mais également des habitués de Chaminadour : Pierre Michon, Jean Echenoz ou Olivier Rolin. Il est fascinant de voir à quel point l'œuvre de Cendrars est encore capable de susciter l'intérêt si ce n'est l'admiration et de lancer des ponts à tant de prosateurs diversifiés. C'est probablement cet élan qui a provoqué l'éclosion de tables rondes passionnées et traversées de moments de grâce ou d'humour. On a vu *La Prose du Transsibérien* déployée de tout son long sur la scène dans la vivacité des

couleurs de Sonia Delaunay, des portraits des membres de l'assistance produits de la main gauche, un hommage cinématographique de Thomas Gillou à son grand-père, on a entendu de longues digressions sur l'immensité sibérienne, les souvenirs émus de Frédéric-Jacques Temple, une évocation du Brésil, des interrogations sur la misogynie du personnage entre autres divagations. Des désaccords ont retenti bien sûr, comme des contradictions salutaires à l'aune de débats fertiles. Du Cendrars poète au Cendrars mémorialiste en passant par le romancier, le voyageur, le mythomane, l'épistolier, l'ami, ou le soldat, les intervenants n'ont pas hésité à proposer des analyses et des interprétations parfois exigeantes et érudites mais qui permirent sans doute de proposer un autre regard sur l'œuvre, en dehors des sentiers battus. Le spectateur n'avait qu'à s'installer confortablement dans les fauteuils bleus du théâtre de la Fabrique et à se laisser porter par les conversations abordant ces différentes facettes. En sortant du tournoiement de références et des découvertes probables (Du *Lotissement du ciel* ou de la correspondance avec Raymone par exemples), il eut la possibilité de poursuivre la réflexion en échangeant autour d'une exposition, de livres neufs, ou même autour d'un repas chaud.

La proximité constitue une grande part de la spécificité de ce moment. Tous les intervenants étaient parfaitement accessibles dans les petits espaces clos dans lesquels se déroulaient les rencontres. Toutes les catégories de personnes étaient amenées à échanger, les bénévoles autant que les invités ou l'auditoire, et cette mixité déclenche une vitalité qui garantit à la littérature de ne pas être considérée comme un objet figé et sacré, mais comme une matière en mouvement, un objet démocratique. Aucune question n'était interdite et d'une chapelle à l'autre où l'on partageait un repas ou une projection du *J'accuse* d'Abel Gance, chacun profite de ces instants de convivialité. Ce n'est pas la pluie omniprésente, ni les pierres grises du chef-lieu, qui empêchèrent un partage autour de la culture agricole creusoise, partie intégrante de l'organisation. En témoigne la garbure, cette spécialité culinaire, maelström de légumes servit le samedi soir aux participants hétéroclites. La valorisation d'une authenticité paysanne est indissociable du rapport concret, terrien, aux textes littéraires assumé par cet événement. Alors qu'ailleurs on déplorait l'évanouissement de l'été, une poignée de passionnés et de curieux se réunirent pour glorifier un seul et même désir : celui d'une littérature résolument vivante.

Festival à quatre mains

Cet enjouement et cette légèreté ambiante, on les doit sûrement à l'organisateur : Hugues Bachelot, ainsi qu'à ses bénévoles. Le gendre de Jacques Prévert dirige à toute allure son festival, « Aller on y va ! » crie-t-il toutes les heures pour envoyer l'assistance s'asseoir. Il court, répond aux questions de la presse, s'adresse en ami autant aux écrivains qu'aux enfants, s'assure que tous aient

l'occasion de se parler et de se croiser. Cherchez sa dégainé et ses gestes saccadés dans la foule, il ne manquera pas de vous répondre mais peut-être aussi ne restera-t-il pas longtemps, il doit s'assurer de la bonne marche de neuf tables rondes, deux lectures, deux interventions artistiques, une exposition, une projection cinématographique, une « cavalcade » pour la fête du bœuf gras et de six repas. Il met ses relations au service des lettres, reprend la succession de Marcel Jouhandeau et relève la gageure d'amener tant de monde à la culture dans ce coin de la Nouvelle-Aquitaine.

Plus qu'une rencontre littéraire, c'est pour lui un acte politique. *Les rencontres de Chaminadour* sont un moyen de régénérer l'action culturel en milieu rural. Hugues Bachelot l'affirme à la fin du festival : la main du pâtre grec et la main de l'écrivain sont les mêmes qui nourrissent le corps et l'esprit, elles sont sœurs et doivent être saluées de concert. Réclamer des subventions à la porte du conseil général et de la préfecture, placarder dans toute la région des affiches annonçant l'événement, investir de nombreux lieux, faire venir des intervenants de l'étranger, inviter le maire, le préfet et la presse, s'engager coûte que coûte à ce que tout reste gratuit, batailler enfin pour donner une place de choix à la littérature contemporaine est à ses yeux le minimum qu'il puisse faire pour que survive une culture qui s'expérimente au présent. Il est l'énergie de ce festival, la troisième main organisatrice qui concourt à nourrir les âmes.

La quatrième et dernière main amie autour de laquelle ce rendez-vous fut organisé, c'est évidemment celle de Cendrars, et enfin il faut souligner l'importance qu'ont constitué ces rencontres dans les recherches actuelles sur son œuvre. Rares sont les manifestations qui consacrent autant de temps à son actualité, et permettent un accès aussi libre à ses pages : que la mémoire de ces journées résistent au temps qui passe. Le message semble être passé auprès du public : Cendrars est davantage que ce que sa légende ne veut le laisser entendre, il n'est pas l'homme d'un seul poème et il nous parle toujours aujourd'hui comme en témoignent tous ceux qui sont venus lui rendre un flamboyant hommage. Peut-être aurait-il aimé cette atmosphère si simple, humble et dépourvue d'apparats, la sincérité des paroles loin des grands discours, le vin rouge et cette campagne qui ressemble tant à celle de Méréville, à celle d'un peu partout en France, en Suisse, une campagne au cœur du monde.

Bastien MOUCHET